



avoriaz
morzine
architectures traditionnelles



Sommaire

Avant-propos	
Le Chablais	2
Le Chablais	
Un territoire attractif	3
Des paysages contrastés	5
Morzine, ses paysages	
Morzine dans le Haut-Chablais	6
A la convergence des Dranses	7
Une vallée de bois	8
De grandes zones d'alpage	9
Morzine et son bâti	
L'adaptation de l'homme à son environnement	10
La pierre et le bois	11
D'une vallée à l'autre	17
La maison de village	18
La grange	19
Le toit	20
Des détails qui signent une architecture	
La cort'na	23
Balcon, galerie et loge	24
Symboles et inscriptions	26
La cheminée	29
Autour de la maison d'habitation	
Les annexes	30
Du village à l'alpage	
Les dépendances	36
Conclusion	39
Pour en savoir plus...	42
Adresses utiles	43



9 782910 618155
Septembre 2009
ISBN : 978-2-910618-15-5



AVANT-PROPOS

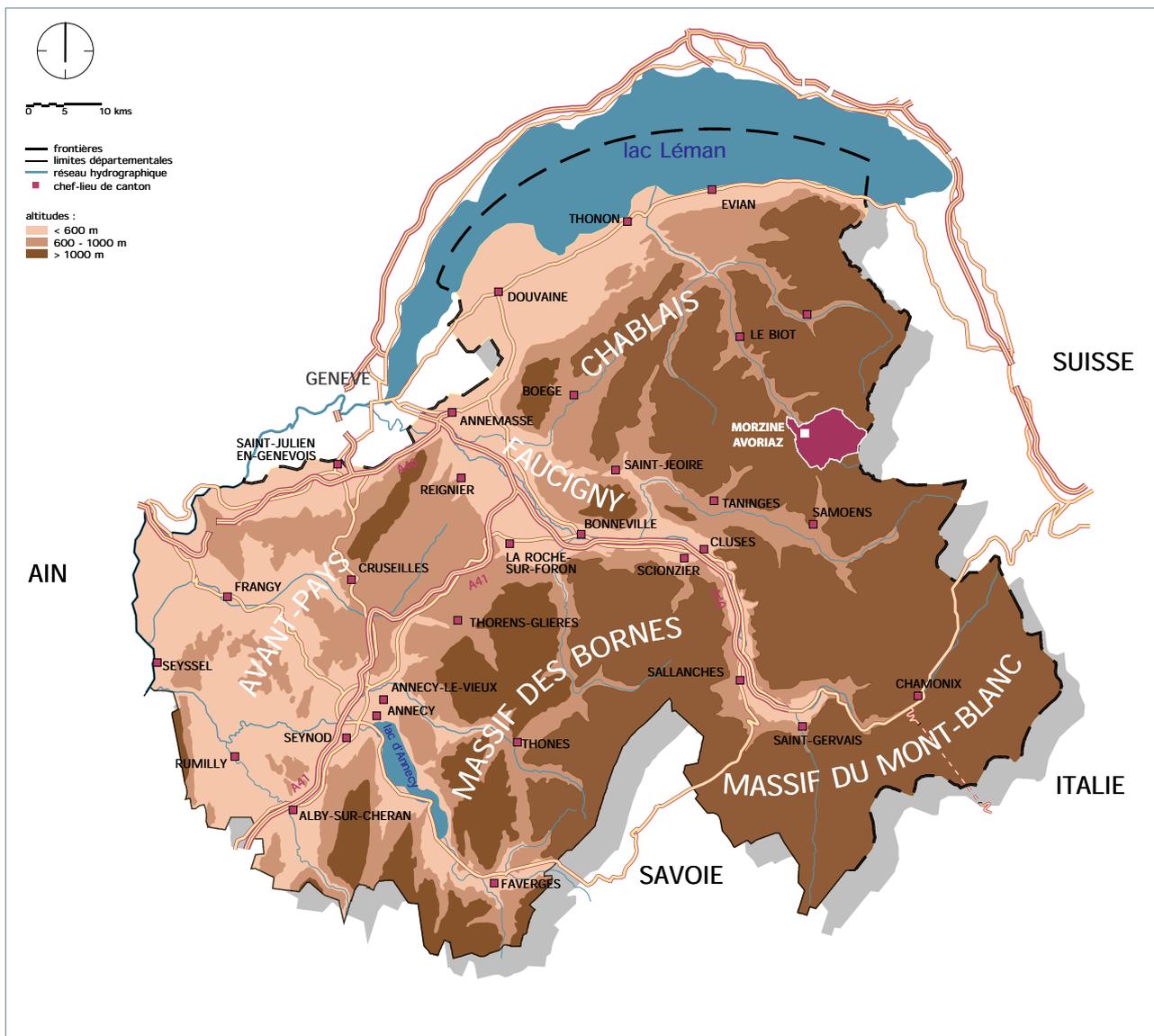
Le Chablais

Le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de la Haute-Savoie valorise avec les communes les innovations et évolutions architecturales et urbaines des stations climatiques ou de sports d'hiver les plus représentatives du département. Au sein du Chablais, la commune de Morzine s'est développée en moins d'un demi siècle avec le développement des loisirs de neige pour devenir Morzine-Avoriaz.

Ainsi coexistent sur un même territoire des architectures traditionnelle et contemporaine, reflet de l'évolution de nos modes de vie.

Ce livret a pour vocation de donner quelques clés de compréhension à tous ceux qui, par la construction ou la rénovation, vont intervenir sur le patrimoine morzinois, ou simplement pour le visiteur qui, en se promenant dans les rues et vallées de Morzine, cherche à découvrir les traces d'un passé encore bien vivant. D'une manière générale, ce livret s'adresse à tous ceux qui veulent comprendre le bâti local, en reconnaître les spécificités, apprécier l'adaptation de l'homme à son milieu, lire ainsi dans le paysage les différentes périodes de l'évolution de cette communauté montagnarde.

Le Chablais et les massifs montagneux de la Haute-Savoie





LE CHABLAIS

Un territoire attractif

Le Chablais, situé au nord-est du département, est l'une des trois régions préalpines de Haute-Savoie avec les Bauges et les Bornes-Aravis. Il est bordé par la Suisse avec les cantons de Genève, de Vaud et du Valais. On parle d'ailleurs de Chablais français, vaudois et valaisan, ce qui traduit bien l'unité de ce territoire, aussi bien sur le plan géographique qu'historique, car le Chablais a été érigé en Duché en 1287, englobant des parties de l'actuel Valais et du Pays de Vaud. De nos jours, on constate que les habitants de ce territoire complexe et varié ne revendiquent guère plus "d'identité chablaisienne". Le Chablais fut pourtant une province marquée par l'histoire : c'est à Ripaille précisément, que la Cour de Savoie a élu domicile au XIII^e siècle. Et au XVII^e siècle, sous l'influence de Saint François de Sales, ce territoire s'est affiché comme une terre de contre-réforme.

Au niveau administratif, l'unité géographique du Chablais français correspond de nos jours à l'arrondissement de Thonon-les-Bains et s'étend sur 62 communes, soit une superficie de 820 km² répartie entre Haut et Bas Chablais.

Le Haut-Chablais s'étend sur une surface d'environ 487 km² réunissant 21 communes sur trois vallées : la vallée du Brevon, la vallée d'Aulps et la vallée d'Abondance.

Une activité économique diversifiée

La partie haute du Chablais se caractérise par une zone de montagne à forte identité agropastorale qui s'oppose au Bas-Chablais, constituée des plaines littorales du Léman plutôt consacrées à la culture céréalière et maraîchère, à côté des vignes reconnues par des appellations comme le Crépy ou le Marin. Jusqu'au début du XX^e siècle, les deux parties du chablais ont pris des orientations distinctes : développement touristique thermal et balnéaire, majoritairement estival sur le Bas-Chablais (Évian, Thonon, Yvoire,...), et tourisme de sports d'hiver depuis le Pays de Gavot, la vallée du Brevon jusqu'aux hautes vallées d'Abondance et d'Aulps.

Plus récemment, la nécessité de rentabiliser des hébergements et des infrastructures, a conduit les territoires de montagne à développer les saisons estivales pour assurer une bisaisonnalité, promesse de complément d'activité en mesure de sédentariser la population active. C'est particulièrement vrai pour les stations moyennes comme Bernex, Bellevaux, Saint Jean d'Aulps, les plus grandes localités touristiques ayant développé plus tôt une offre estivale, comme Châtel, ou Morzine qui s'est ouverte au tourisme d'été dès les années 20.

La Vallée d'Aulps vue de La Baume, église de La Baume et lac du Jotty





LE CHABLAIS

Un territoire attractif

Une géologie complexe

Géologiquement, le Haut-Chablais présente un empilement de couches qui se chevauchent, charriées par les glaciers. On peut dire que le Chablais est constitué de nappes rapportées, ce qui explique sa grande hétérogénéité. Au début du plissement des Alpes, plusieurs nappes de charriage se sont empilées les unes sur les autres : le Chablais correspond à l'extrémité de cet empilement qui est venu heurter la couverture sédimentaire arrivant du Mont-Blanc et qu'on identifie très bien sur les Terres Maudites et les Dents Blanches, de vrais "plis" venus s'emboutir à l'arrière des nappes. Comme l'ensemble de la chaîne alpine, le Chablais a été soumis au travail des glaciers pendant plus de

2 millions d'années et les "dranses" ont poursuivi ce travail d'érosion comme on peut le voir très lisiblement dans les Gorges du Pont du Diable.

Le Haut-Chablais s'étage de 500m à plus de 2 400m avec de fortes pentes qui ont contraint à construire des hameaux sur les zones de replat, en cherchant également à se prémunir des risques naturels (avalanches, glissements de terrains, éboulis, érosion). Le relief explique également le choix d'une agriculture d'élevage sur des pâturages d'altitude où la nature du terrain a limité la mécanisation. Par contre, ces variations d'altitude offrent une grande richesse et de belles diversités de paysages avec un étagement de la végétation quasi complet :

- jusqu'à 800m, l'étage collinéen accueille champs et prés de fauche où les feuillus prédominent (chênes ou hêtres avec une forte présence de conifères comme entre Bioge et Saint Jean d'Aulps).
- de 800 à 1 500m, l'étage montagnard voit disparaître peu à peu les feuillus avec l'altitude, au profit des conifères, comme à flan de montagne sur Montriond au pied de Nantaux ou Essert-Romand jusqu'à Graydon.
- de 1 500 à 2 000m, l'étage subalpin avec ses conifères et ses pelouses alpines, offre un territoire de prédilection à l'alpage comme Morzine avec Les Maisons de Zorre, ou l'alpage de Morzinetette et celui de Nyon.
- A partir de 2 000 m, l'étage alpin et nival est constitué de pelouse et de roches comme Chavanette, Le Fornet ou Les Hauts-Forts.

Le cul d'Atray



Vue générale de Morzine depuis le Plateau de Nyon





LE CHABLAIS

Des paysages contrastés

Un climat rude et humide

Le climat montagnard du Chablais, avec ses hivers longs et sa situation de Préalpes, explique notamment l'abaissement de l'étagement de la végétation par rapport aux normes généralement constatées dans les autres régions alpines. Cette échelle d'altitude est pondérée selon l'exposition d'un versant à l'autre, entre ubac ou adret² : les zones de pâtures sont le plus souvent orientées à l'adret, tout comme l'habitat qui tire profit de l'ensoleillement et, de fait, d'une croissance précoce de la végétation.

Cheminée habillée de bois



Chalet au Charny, entre l'Eigrné et Les Mines d'Or



A Morzine, cette constatation se vérifie sur le secteur de Super Morzine, par la présence de *chalets du milieu* et d'alpage, avec peu de forêt - bien que la baisse de l'activité agricole ait favorisé la reforestation - et sur celui du Pléney, plus boisé et avec peu d'habitat traditionnel.

La Dranse de Morzine, qui se marie à celles d'Abondance et de Bellevaux à Bioge, à 11 km à l'amont du lac Léman, irrigue toute la vallée depuis sa source au pied des Terres Maudites. Ici l'eau est omniprésente : pluies printanières importantes cumulées à la fonte des neiges, cours d'eau de diverses importances entre ruisseaux - *les nants* - et rivières - *les dranses* - à proximité desquels les hameaux ont été implantés.

Ce massif constitue la première barrière montagneuse pour les perturbations océaniques qui arrivent de l'ouest. La durée actuelle d'enneigement à 1 500 m est évaluée à environ 177 jours par an. Les précipitations sont assez importantes, on a ainsi relevé une moyenne de neige cumulée de 8,70 m à Avoriaz entre novembre et avril 1996 et 2007. Il est probable que le changement climatique viendra influencer sur ces données dans les prochaines décennies, mais le Chablais et Morzine, avec leur point culminant des Hauts-Forts à 2466 m, pourront mieux résister du fait de leurs caractéristiques géographiques.

² A Morzine, on parle plutôt d'endroit et d'envers pour qualifier l'exposition des versants au nord ou au sud.



MORZINE, SES PAYSAGES

Morzine dans le Haut-Chablais

Morzine-Avoriaz, haut lieu touristique

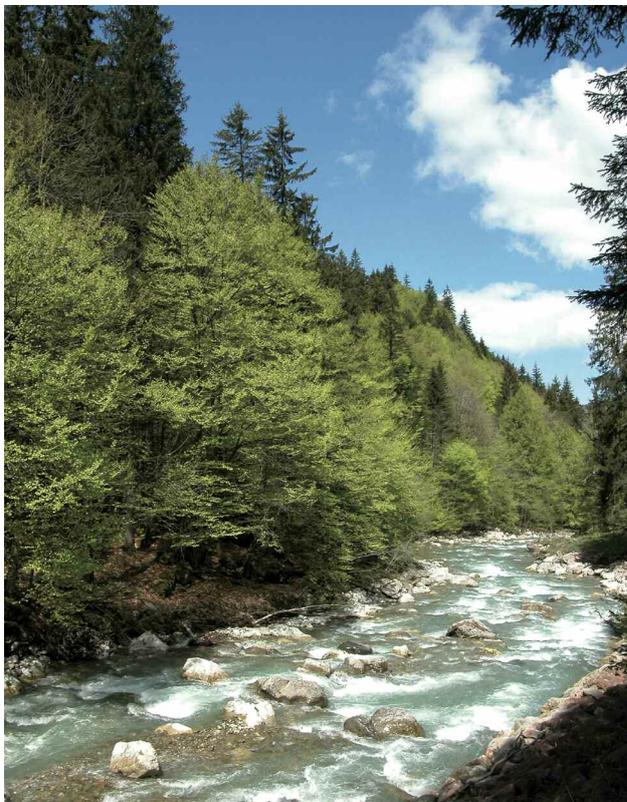
Mitoyenne des communes de Montriond, Essert-Romand, La Côte d'Arbroz, Les Gets et Samoëns, la commune de Morzine-Avoriaz se situe dans le Nord-Est du département de la Haute-Savoie. Sa situation dans le secteur montagneux du Haut-Chablais, entre la zone des Préalpes médianes et les hautes chaînes calcaires de la vallée du Haut-Giffre, offre à Morzine des atouts majeurs pour un développement touristique qui affiche aussi ses fragilités dont les plus critiques sont sans doute la pression foncière et l'urbanisation intensive.

La superficie de la commune de Morzine-Avoriaz est de 4 410 ha dont 1192 ha de forêt, elle s'étend sur une grande partie du bassin versant de la haute vallée de la Dranse qui se jette dans le Léman vers Thonon.

La densité de la commune est de 68 habitants au km², densité relativement faible mais qui s'explique par d'importantes zones d'espaces naturels inhabités, en opposition aux zones urbanisées très peuplées.

Les paysages de Morzine sont à la fois marqués par l'eau, la forêt et l'alpage.

La Dranse au niveau du Biot



Le dernier chalet d'alpage d'Avoriaz, avant sa modernisation





MORZINE, SES PAYSAGES

A la convergence des Dranses

De l'eau...

Deux grandes vallées encaissées marquent la physionomie de la commune. La vallée de Sous le Saix et la vallée de La Manche prennent en tenaille le massif des Hauts-Forts (2466m) et la Pointe de Ressachaux (2173m).

Ces deux vallées sont irriguées par deux cours d'eau : la Dranse de Sous le Saix et la Dranse de la Manche qui prend sa source au pied des Terres Maudites et qui toutes deux sont alimentées par de nombreux ruisseaux - ou "nants" - avant de se rejoindre pour alors former la Dranse de Morzine.

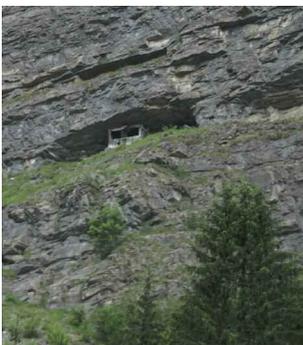
Cette hydrographie généreuse a permis le développement de la végétation et l'installation humaine. Plus tard, elle sera aussi propice au développement de savoir-faire artisanaux et à l'installation de nombreuses forges - celle des Bézières est

toujours en activité - moulins et scieries dont on trouve des traces aujourd'hui encore. C'est à ce point de convergence qui unit à la fois les deux vallées et leurs deux dranses que fut érigé le bourg de Morzine.

et de l'ardoise.

Les paysages de ces deux vallées de La Manche et de Sous le Saix possèdent les grandes caractéristiques des vallées de moyenne montagne avec l'alternance de la forêt et des alpages. Seule la grande falaise continue sur plusieurs centaines de mètres et qui court le long de la vallée de Sous le Saix, vient rompre cette unité paysagère. Trouée par les mines d'exploitation de l'ardoise, cette vallée a pris plus récemment le nom usuel de Vallée des Ardoisières.

Ateliers d'ardoisiers dans la falaise de Sous le Saix, Vallée des Ardoisières



Avoriaz, station construite au-dessus de la falaise de la Vallée des Ardoisières

Morzine vue depuis le retour des Nants





MORZINE, SES PAYSAGES

Une vallée de bois

Forêts abondantes...

La commune de Morzine qui s'étage entre 890 et 2466 m est riche en alpages et en forêts qui furent longtemps ses principales ressources.

Ici, on possède en biens propres une ou plusieurs parcelles de forêt dont la vente du bois constituera d'appréciables revenus, à moins qu'ils ne servent à construire sa propre maison.

La pesse (sapin) est l'espèce dominante aux côtés du fayard (hêtre) aussi généreux dans cette vallée, et du plus rare vargne (sapin blanc). Ce couvert végétal a donné naissance à une forte tradition forestière encore largement ancrée dans l'identité et dans les pratiques artisanales : on a compté à Morzine jusqu'à treize scieries en activité. Ce savoir-faire transmis de génération en génération a aussi, et depuis longtemps, permis à cette communauté de montagne d'être reconnue pour son habileté à travailler le bois : à la morte saison, après l'alpage, charpentiers et menuisiers partaient s'embaucher en Suisse voisine (Genève, Lausanne...) ou dans d'autres grandes cités où le travail ne manquait pas.

Ce savoir-faire a forgé l'identité de la vallée qu'on peut qualifier de *vallée de bois* par opposition aux *vallées de pierre* comme celles du Haut-Giffre ou des avant-pays viticoles de la Savoie où l'on trouve les maisons de vigneron construites exclusivement en pierre.

Si ce domaine forestier permet le maintien d'une faune et d'une flore très diversifiées dont l'importance est accentuée par le

retrait de l'agriculture, ce boisement est devenu aujourd'hui envahissant. Les parcelles en cours d'enfrichement sont de plus en plus nombreuses : l'alpage est ainsi peu à peu couvert par les rhododendrons, myrtilliers ou l'aulnaie verte, qu'on baptise ici *les voroches*.

Ce phénomène qui se poursuit depuis un demi-siècle est dû à la diminution de l'activité pastorale mais aussi à l'abandon de l'exploitation forestière. Au fil des héritages et partages de biens, le domaine forestier s'est si bien morcelé que son exploitation est devenue hors de prix. A la méconnaissance des limites parcellaires, se greffent les difficultés d'exploitation dues au relief et à l'urbanisation galopante jusqu'au pied du massif forestier, qui compromet les accès et la sécurité des biens et des personnes en aval des coupes. Les menaces phytosanitaires de cette forêt, jadis véritable valeur refuge des Morzinois, s'ajoutent à la fragilité de la filière bois, mise à mal par la tempête de 1999, et soumise à la concurrence des bois du Nord et de l'Est de l'Europe.

Citons cependant comme une lueur d'espoir, les actions entreprises au sein de la Charte Forestière du Haut Chablais (débardage par câble-mât, ouverture de pistes forestières...) et la reconnaissance de ce même territoire comme Pôle d'Excellence Rurale pour la filière bois-énergie : chaufferie-bois, valorisation des déchets de coupes, production de plaquettes forestières et pellets.

Chalets d'alpage sous la montagne de Ressachaux vus depuis la Route d'Avoriaz





MORZINE, SES PAYSAGES

De grandes zones d'alpage

et mutation des paysages

Jadis, les terrains à proximité de la maison de village n'étaient que très rarement broutés par le bétail. Cette herbe était fauchée manuellement et séchée au soleil, ce foin venait ensuite s'entasser dans la grange (le fenil) de la maison du village. La première coupe se faisait en juin et la seconde, voire quelquefois une 3^{ème} en août. C'est le *regain*, dont le ramassage marquait la fin de la période des foins et que l'on célébrait par les feux de la mi-août : feux de joie allumés au sommet des montagnes qui marquait ainsi la fin de l'été à Morzine.

Plus haut, le foin récolté était stocké dans des abris sommaires ; on pouvait alors le descendre l'hiver en le chargeant sur les luges à foin que l'on faisait glisser sur la neige, le principe de la *schlitte* germanique, une manœuvre assez risquée puisqu'il s'agissait de freiner et de diriger cette embarcation pour éviter les arbres et autres obstacles !

Cette exploitation de l'herbe a aussi participé à la composition des paysages : il suffit de comparer les versants d'une même montagne à 50 ans d'écart pour se rendre compte de l'évolution qu'a subi notre environnement : avancée de la forêt, disparition des carrés "foinés", enfrichement des alpages...

Pourtant, il y a moins d'un siècle, ces pentes étaient largement entretenues par le bétail ou par la fauche manuelle nécessaire pour constituer les réserves hivernales de foin.

Certaines opérations agricoles, comme les contrats d'alpages, les réhabilitations pastorales, ou les plans pastoraux territoriaux en cours, ont tenté ou tentent encore de limiter l'enfrichement de

ces zones. La qualité paysagère, élément attractif majeur pour les vacanciers, et plus curieusement l'ouverture et l'entretien des pistes de ski par le réengazonnement ou la tonte animale pour le maintien de la neige, jouent aussi en faveur de la reconquête pastorale et du maintien des dernières activités, donc des paysages.

La descente des foins (prêt A. Chauplannaz)



Le Rouleau de Bostan (Les Terres Maudites) vu depuis le retour des Nants





MORZINE, SON BÂTI

L'adaptation de l'homme à son environnement

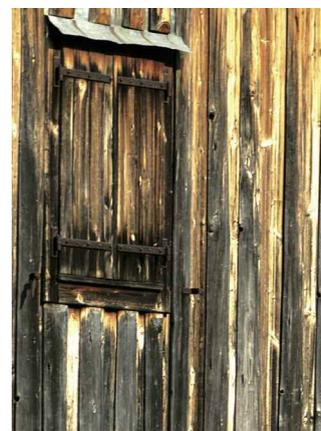
Priorité aux pâturages

Dans cette haute vallée plutôt encaissée, aux versants fortement marqués par le relief, Morzine a développé au fil des siècles une communauté montagnarde vivant quasiment en autarcie, même si le commerce fut de tous temps effectif avec le Valais par les cols de Cou, Chavanette et les bourgs commerçants voisins comme Taninges et Le Biot. L'herbe nourrit le troupeau dont le fruit - le lait et le fromage - permet la survivance des hommes. Cette société agropastorale est alors entièrement conditionnée par la pousse de l'herbe selon les saisons, les versants, l'altitude, elle s'est donc naturellement forgé un mode de vie et un habitat adaptés à ses besoins.

En Chablais, où l'eau ne manque pas et où le relief le permet, on trouve une alternance de chalets d'alpage isolés sur les versants - Poils aux Chiens, l'Aiguille, La Léchère - et de groupements de chalets - Morzinettes, Avoriaz, Le Crôt -.

Plus bas au village, le climat rude de la région et la nécessité de préserver les espaces naturels pour les prairies de fauche nécessaires à la survivance hivernale, vont renforcer la nécessité d'un habitat compact qui occupe souvent l'adret de la montagne, le versant ensoleillé comme à Super Morzine ou aux Bois Venants, alors que la forêt s'étale sur l'ubac, à l'ombre, comme au Pléney.

Détails : fenêtre de bois sur un chalet



Chalets du milieu permettant de faire une étape lors de l'emmontagnée en alpage





MORZINE, SON BÂTI

La pierre et le bois

Des fondations robustes

Parce qu'ancré dans le sol et en contact avec l'humidité, le soubassement des bâtiments est majoritairement fabriqué en pierre, de gros blocs bruts provenant de la Dranse toute proche ou récupérés dans les éboulis des rochers. Les pierres sont à peine jointes.

Avec l'usage de la chaux qui va largement se répandre dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, les pierres seront alors hourdées au mortier de chaux, surtout pour les constructions du village qui nécessitent un bâti plus solide et mieux isolé du froid de l'hiver.

On notera que plus on s'éloigne du bourg, plus ces soubassements sont rudimentaires, souvent laissés bruts de chaux, seulement composés de pierres empilées et consolidées par le poids de la construction.

Même au village, le soubassement n'est pas traité en pierres de taille apparentes. Il reste un simple élément de construction minéral, plus solide, plus durable, de nature à mieux affirmer l'aisance de la famille et son rang social tout en privilégiant un matériau moins inflammable que le bois.

Soubassement en pierres empilées grossièrement maçonnées



La ferme de la Roverette, l'une des plus anciennes de Morzine, date du milieu XVIII^e siècle





MORZINE, SON BÂTI

La pierre et le bois

La pierre taillée

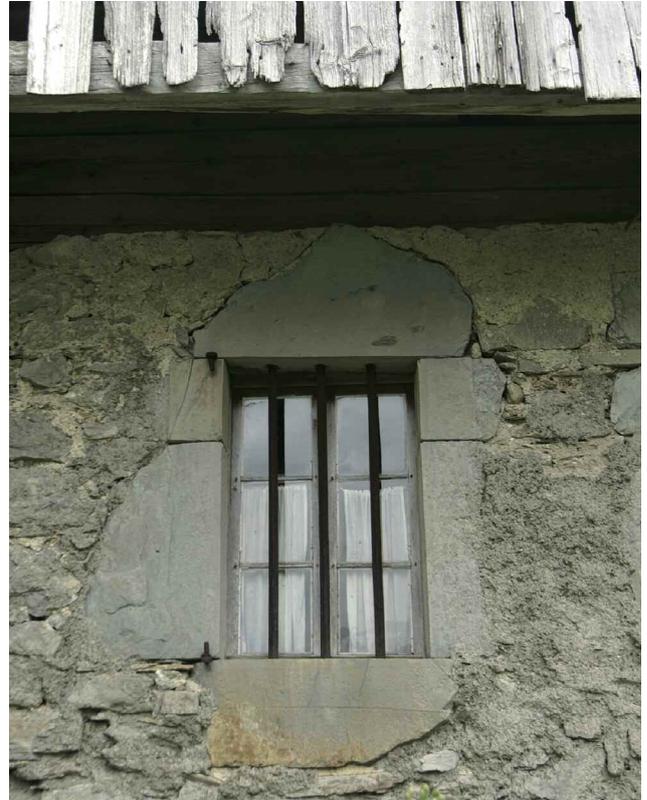
La pierre reste donc brute, au mieux sommairement équarrie en moellons avec souvent cet enduit grossier à la chaux qui cache la pierre et qui plus tard, sera quelquefois peint.

Seules exceptions, les chaînages d'angles où l'on privilégie une plus belle pierre taillée à l'équerre pour habiller l'angle du mur. Tout comme les encadrements de fenêtres et de portes, jambages et linteaux, qui s'ornent de pierres laissées dégarnies d'enduit, de beaux blocs massifs de pierre sombre des carrières de la région, de calcaire dur ou quelquefois de granit ou de marbre de La Vernaz.

Chaînage d'angle en pierre taillée



Encadrement de fenêtre en pierre taillée



Four à pain dans la rue de la Vieille Plagne, quartier de la Muraille





MORZINE, SON BÂTI

La pierre et le bois

Le bois, un savoir-faire ancestral

Dès le premier niveau, l'habitation est en bois, souvent de cet épicéa abondant dans ce massif des Préalpes.

Comme la pierre, c'est donc le matériau trouvé sur place et dont on bénéficie généreusement. D'ailleurs, dans cette vallée de bois, il reste le matériau de base pour la maison du village : parois et cloisons, charpente, planchers, cheminée, balcons, quand ce ne sont pas les tavaillons du toit, le mobilier et les ustensiles nécessaires au travail du lait !

Les murs en madriers empilés

Les madriers sont empilés les uns sur les autres, la stabilité étant assurée par les assemblages des angles et des jonctions. Généralement réalisés en technique à mi-bois ou, plus savant, à double queue d'aronde, leur étanchéité est constituée de mousse ou de laine comprimée entre chaque madrier.

L'ossature en bois "pièce par pièce"...

Une ossature de poteaux est réalisée sur laquelle repose la toiture. Les remplissages sont des pièces de bois empilées l'une sur l'autre formant un système stable très simple à mettre en œuvre. On observe encore ce type de construction sur les plus anciens greniers ou sur certains chalets d'alpage des environs, comme les Lindarets.

Détail de charpente, Le Manoir - quartier de la Coutettaz



Madriers empilés à queue d'aronde

Madriers empilés à mi-bois



Chalet de madriers empilés aux Lindarets (Montriond) toiture en tavaillons





MORZINE, SON BÂTI

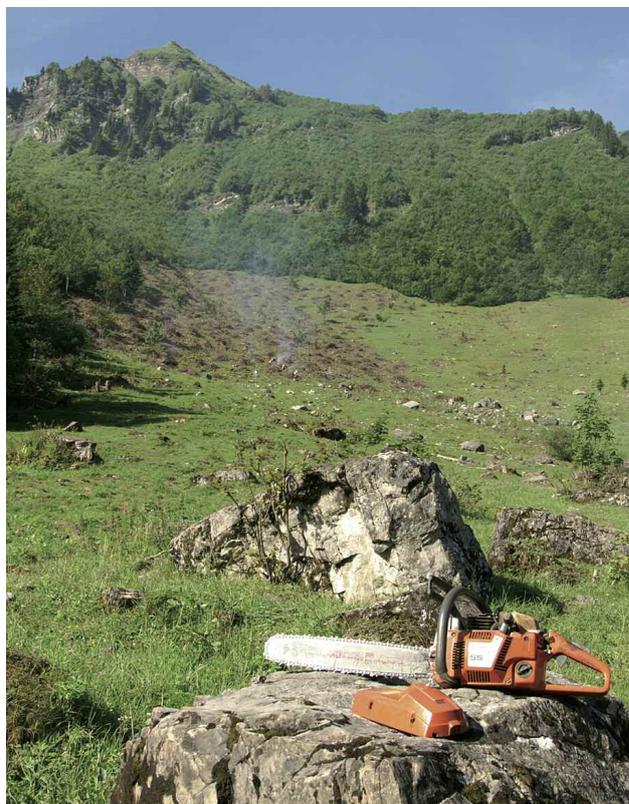
La pierre et le bois

Économiser le bois

Une troisième technique reprend la solution de l'ossature : la charpente repose sur un soubassement de maçonnerie en pierre, elle est constituée de fermes à colonnes et de sablières¹ dont les vides sont obstrués par un mantelage de planches posé à la verticale. Cette technique plus complexe fait appel au dessin du charpentier et présente l'avantage d'être plus économe en bois. On la trouve de manière très répandue sur Morzine.

¹ Sablière : poutre placée horizontalement à la base du versant de toiture, sur le mur de façade. On la nomme ainsi car on la posait sur un lit de sable, qui en fuyant, permettait à la poutre de prendre sa place lentement.

Grosse ferme d'alpage aux Praudins, Route de Joux Plane



Chalet L'Ancêtre aux Prodains : le soubassement en pierre est réduit au minimum





MORZINE, SON BÂTI

La pierre et le bois

Construire avec les ressources naturelles

Différentes raisons permettent d'apporter des éclaircissements sur la répartition entre la pierre et le bois dans le bâti morzinois. La première semble être la facilité à travailler le bois même avec des outils rudimentaires comme la hache ou le rabot : ce qui explique qu'au milieu du XVIII^e les plus anciennes maisons paysannes de Morzine étaient majoritairement faites en bois, reléguant la pierre aux simples fondations. Aussi dans cette vallée de bois, tout le monde ou presque possédait à l'époque une parcelle de forêt, donc du bois à disposition.

Mais cela s'explique également par l'arrivée des Walsers, ces colons germanophones venus du Haut-Valais, dans la vallée d'Aulps, dès la première moitié du XIII^e siècle avec les moines cisterciens de l'abbaye. Ces montagnards défrichaient et exploitaient leurs terres en utilisant quasi exclusivement le bois comme matériau de construction.

Difficile de nier une réelle parenté entre leur art de bâtir et certaines très anciennes maisons morzinoises, notamment dans l'empilement des madriers et dans la présence des longues perches de bois sur les façades destinées à faire sécher les foin, et plus tard le chanvre, avant de le rentrer à la grange.

Et puis l'usage même de l'habitation apporte d'autres raisons fonctionnelles à l'usage prioritaire du bois.

La *maison du milieu* ou le chalet qui ne servait que quelques mois, voire quelques semaines par an, ne réclame nullement une construction en dur : le bois suffit aux nécessités de l'alpage et à la clémence du temps à la belle saison. Par contre, la maison du village où l'on passait tout l'hiver avec les bêtes devait être solide

Maison de village, majoritairement construite en pierre et sur deux niveaux, Les Nants

et plus résistante au froid. De gros murs de pierre étaient alors nécessaires pour asseoir les fondations de la maison et remplir cet office. Là encore, plus on s'éloigne du village, plus le bois prend le pas sur la pierre. Dans cette communauté montagnarde qui vit quasiment en autarcie, la maison est le reflet fidèle à la fois de l'environnement et des besoins de ses occupants. En montagne c'est la règle : le milieu naturel et les ressources du lieu influencent l'architecture et, de tout temps, ont guidé le paysan pour abriter sa famille et ses bêtes, vivre et travailler.

Ferme de l'abbaye d'Aulps, ancienne grange cistercienne rénovée par l'architecte Guy Desgrandchamps en 2007 et transformée en Centre d'interprétation dédié à la vie quotidienne des moines, leurs fonctions, leurs rapports avec la Savoie





MORZINE, SON BÂTI

La pierre et le bois

La solidarité villageoise

Dans les maisons anciennes où le bois prédomine, la résistance naturelle de ce matériau aux conditions climatiques est renforcée par un savoir-faire ancestral. La coupe des arbres se fait aux périodes fastes (descente de la sève...) pour en préserver les qualités et garantir un vieillissement optimum. Pour preuve, la présence aujourd'hui encore de certaines constructions datant du XVIII^e siècle au chef-lieu ou dans les environs, comme la ferme des Raverettes au Crêt, les greniers et maisons des Udrezants.

Le choix des matériaux est d'abord guidé par leur proximité, à une époque où se déplacer en montagne constituait une évidente difficulté. Par ailleurs, la pierre prise sur place et le bois de sa forêt n'engendrent pas de dépenses pour le constructeur qui n'a alors que le souci de les récolter. Il ne reste que le coût de la construction pour laquelle il était de tradition de faire appel à l'aide des voisins, ou aux artisans de la famille, qui étaient alors mis à contribution. Cette tradition vaut encore aujourd'hui, non seulement pour rénover le chalet d'alpage mais aussi pour les autres constructions plus abouties : la solidarité est toujours de mise.

Ancienne scierie de José Baud



Anciennes maisons du XVII^e siècle au Proviron dans la Vallée de la Manche



Maison du milieu, sous la falaise dans la vallée des Ardoisières, Les Avinières





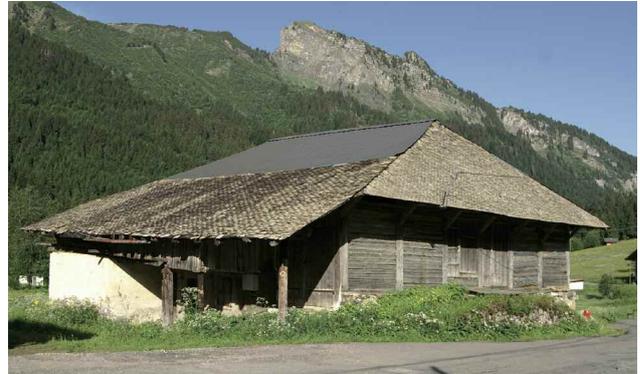
MORZINE, SON BÂTI

D'une vallée à l'autre

Deux vallées, deux typologies de maison

Si les motivations et les besoins sont les mêmes, les modes de construction et les réponses apportées aux nécessités de l'environnement peuvent varier d'une vallée à l'autre, voire même d'un village à l'autre. Cette différence apparaît si l'on observe par exemple, les fermes de Morzine et celles des Gets, les deux villages n'étant pourtant séparés que de 5 km. Mais les constructions gétoises qui affichent les influences du Faucigny et l'orientation de la vallée, avec sa position sur un col, diffèrent complètement de celles de Morzine. Cette différence vaut aussi entre deux vallées du Haut-Chablais : la vallée d'Abondance et la vallée d'Aulps. La première possède de nombreux *chalets doubles*, de larges bâtisses comme écrasées au sol, séparées en deux depuis la panne faîtière qui répartit l'espace entre deux familles, à l'origine deux frères, aujourd'hui souvent sans parentèle. Une large galerie courant sur toute la longueur de l'habitation, encore une loge au premier niveau servant à faire sécher le foin et des pâlines peintes de couleurs vives en harmonie avec les volets. Le toit possède un tambour de planches de bois qui ferme le pignon, appelé aussi *réveillon*, des symboles pour l'aération de la grange y sont découpés. En vallée d'Aulps, l'emprise au sol de la maison est plus réduite, sans doute parce que la pente y est plus accentuée. La construction est plus ramassée sur elle-même, là pas de tambour mais un pan tronqué, la *crôpe*, souvent une seule galerie de bois naturel patiné par le temps - la *loge* ou le *solaret* - et une ouverture latérale abritée par la *cort'na* et non plus des portes en façade comme on en trouve en vallée d'Abondance.

Chalet du milieu à l'Erigné : une structure plutôt ramassée sur elle-même pour économiser le terrain



Deux chalets dans la vallée d'Abondance adossés à la pente avec deux rangées de balcons, galerie, loge et tambour sous le toit





MORZINE, SON BÂTI

La maison de village

Dompter les intempéries

La maison de village est donc une construction robuste qui au fil du temps privilégiera la pierre, reléguant le bois à la grange et à la charpente.

La façade principale est orientée vers l'ouest ou le sud, l'entrée, la cort'na, s'offre aux rayons du soleil levant.

La maison est couverte d'un toit à faible pente ainsi construit pour retenir la neige qui constitue une parfaite isolation thermique. Un manteau neigeux habille la toiture pendant plusieurs mois, d'octobre à avril. La charpente doit donc supporter des poids de neige allant jusqu'à 500 kg au m² !

Les deux pans du toit sont pratiquement toujours symétriques et orientés perpendiculairement à la pente, dans le sens du vent. La frête, ou arête faîtière parallèle à la pente, présente souvent une légère inclinaison vers l'avant, pour accentuer l'écoulement de l'eau de ruissellement. On dit d'ailleurs que *le toit fait goutte*.

Cette toiture est bien couvrante et protège largement les quatre façades de la maison, surtout au niveau de la cort'na qui peut abriter matériel et denrées.

Si l'ensemble de l'habitation peut donner une idée de symétrie presque parfaite, la répartition des ouvertures peut être de nature à rompre cet alignement.

En effet, souvent les fenêtres, voire les portes pour les habitations doubles, ne sont pas toujours réparties de manière symétrique.

Ces ouvertures sont généralement réduites pour lutter au maximum contre le froid.

A l'origine, l'isolation était majoritairement assurée par de la mousse, voire ultérieurement des copeaux fins ou de la sciure de bois, logée dans les interstices des planches ou des madriers des murs. La présence du bétail, souvent sous la partie habitée ou quelquefois à côté, procure également une chaleur aux habitants de la maison.

A Morzine, la façade est souvent fermée par la crôpe dont la fonction est de casser la violence du vent.

Les Nants



Le Provion





MORZINE, SON BÂTI

La grange

La double fonction du foin

Dans ce pays d'élevage bovin, il faut pouvoir stocker le foin en grande quantité pour alimenter le bétail tout au long de l'hiver. C'est pourquoi le fenil, nommé ici plus volontiers la grange, occupe souvent la partie supérieure de l'habitation. On utilise la pente à laquelle est accolée la construction, l'entrée de la grange est située à l'arrière de l'habitation, souvent sur la façade nord, pour ainsi être de plain pied, ou accessible par une simple rampe en pierre ou en terre, le *pont de grange*, où l'on peut facilement faire reculer le char à foin et le décharger par une grande porte à deux battants symétriques.

Chalet du milieu à l'Erigné avec un pont de grange pour le déchargement des chars à foin



Comme la neige sur le toit, le foin joue le rôle d'isolant thermique. Mais il présente aussi un grand risque d'incendie. S'il n'est pas rentré suffisamment sec, ou qu'il est trop confiné, le foin a tendance à pourrir puis fermenter. Cette décomposition organique produit du méthane. L'orage, ou le feu de cheminée, est souvent à l'origine d'incendies qui se propagent à la vitesse de l'éclair d'une maison à l'autre, alimentés par le bois et le foin vite consommés. C'est ainsi que dans la commune voisine de Montriond, tout le hameau des Granges brûla en 1904. L'événement fut à l'origine de la constitution d'un corps de sapeurs pompiers.

La proximité du foin avec le bétail a aussi un avantage fonctionnel. L'hiver, pour limiter les déplacements et se prémunir du froid et de la neige, on nourrit le bétail simplement en faisant tomber le foin dans les râteliers par une trappe découpée dans le plancher de la grange : le *deygneux*, ou *dégneu*.

Grange à foin et chalet du milieu aux Maisons de Zorre, route d'Avoriaz : le bois est majoritaire dans ces deux constructions





MORZINE, SON BÂTI

Le toit

L'ardoise

A Morzine, le toit est généralement recouvert d'ardoises du pays. Découverte dans les années 1730 dans la vallée de Sous le Saix, l'exploitation de l'ardoise est vite devenue une activité aussi économique qu'historique. Il y eut au XIX^e siècle jusqu'à 70 carrières exploitées, employant près de 250 personnes. Cette activité a représenté un atout économique important pour le village, procurant un complément de revenus à l'agropastoralisme. Les propriétaires de carrières ont même connu une confortable aisance affichée dans leurs maisons, comme les châteaux des Udrezants. Vers 1930, le développement du tourisme et l'arrivée de nouveaux matériaux de couverture ont

Ancienne demeure mitoyenne à La Mernaz : galerie en bois et toit en ardoise



Ardoises de Morzine



Grosses ardoises grossièrement taillées pour couvrir les toits



ralenti considérablement l'activité mais Morzine fait toujours partie de l'un des derniers sites d'exploitation de l'ardoise en France, accessible au public pour la visite.

Il n'est pas rare de voir cohabiter sur le même toit deux types d'ardoises : de petites ardoises bien régulières, taillées et clouées sur planches dans la partie inférieure du toit et des plaques brutes d'ardoises, ou lauzes, posées sur dosse¹ sur la partie supérieure jusqu'à l'arête faîtière, calées jadis avec des éffanles. Ces lauzes, moins onéreuses que l'ardoise, présentaient pourtant l'inconvénient de glisser avec le poids de la neige ; il fallait régulièrement les remettre en place, les retourner voire les changer. C'est pourquoi, on calait souvent la couverture avec de longues perches en épicéa servant aussi à bloquer la glissade du manteau neigeux conservé pour ses propriétés isolantes. Pour éviter d'être décollées puis emportées par le vent, les lauzes sont tenues par de grosses pierres. Aujourd'hui, la neige est fixée par des crochets métalliques sur la toiture, système quelquefois encore complété par les perches en épicéa.

¹ Grosse planche qui, étant sciée d'un côté, conserve son écorce dans l'autre ; c'est la première planche qu'on enlève d'un arbre pour l'équarrir.

Le Manoir, appelé "château" par les Morzinois





MORZINE, SON BÂTI

Le toit

Tavaillons et lauzes

A Morzine, l'ardoise n'est pas l'unique matériau utilisé pour recouvrir les toitures. Sur les chalets du milieu et d'alpage, on trouve également des tavaillons, ces planchettes en épicéa d'environ 30 à 40 cm, clouées sur des planches, ou des *éffanles*, plus longues, jusqu'à 70 cm, toujours taillées dans le fil du bois pour permettre à l'eau de pluie de ruisseler sans pénétrer le bois et le faire pourrir.

Ces matériaux ont une durée de vie considérablement plus courte que l'ardoise, 20 à 30 ans contre une centaine d'années. Ils sont par contre beaucoup moins coûteux puisque chacun peut les tailler lui-même les soirs de veillées dans du bois de sa propre production. Mais éffanles ou tavaillons nécessitent d'être souvent retournés et changés et sont facilement inflammables... Aujourd'hui, la rareté et le prix de l'ardoise conjugués au nouvel engouement pour le bois et le mythe du chalet d'alpage, ont encouragé le recours à ces matériaux rustiques sur des constructions contemporaines.

De même, on voit réapparaître des toitures en lauzes. Aussi, ces lourdes dalles de schiste sont présentes en Tarentaise, Maurienne et dans les Ecrins. Bien avant de savoir tailler l'ardoise en feuille, on l'utilisait brute, grossièrement taillée en plaques. Ici à Morzine, on appelait ces dalles des *lappiaz* (prononcer *lap*). Il reste d'ailleurs des vestiges de cette dénomination à Avoriaz, à la mine de La Lappiaz en bordure sommitale de la falaise de Sous le Saix où l'on trouve un sentier de découverte, avec un belvédère aménagé à l'entrée de la mine.

Toits en tavaillons avec perches d'épicéa pour arrêter la neige



Construction d'un toit alternant ardoises fines et dalles plus grossières, route d'Avoriaz





MORZINE, SON BÂTI

Le toit

La tôle

La tôle, largement employée dans la seconde partie du XX^e siècle, peut également être considérée comme un matériau de couverture à part entière. Même si l'on peut regretter sa nature métallique et peu naturelle, la tôle a toutefois permis de sauver bon nombre de chalets d'alpage condamnés par la déprise agricole et qui depuis ont pu être rénovés avec des matériaux plus anciens. A Morzine, on ne trouve au village pratiquement aucun toit recouvert de tôle, matériau interdit dans le cadre du Plan d'Occupation des Sols (POS) et du plus récent Plan Local d'Urbanisme (PLU), à la différence des Gets où de nombreuses toitures sont en tôle, sur les constructions privées comme sur les bâtiments publics. Bardeaux, tuiles ou matériaux composites sont cependant acceptés à Morzine dans la mesure où ils imitent la coloration de l'ardoise et donnent un aspect uniforme aux toitures du village.

Matériau composite imitant l'ardoise sur un nouveau chalet en construction



Toits en partie en tôle mais conservant des sections en ardoises





DES DETAILS QUI SIGNENT UNE ARCHITECTURE

La cort'na

Une entrée à l'abri

Certaines caractéristiques signent l'appartenance d'une maison à son territoire. En observant l'habitat, on peut encore relever certaines singularités vraiment locales.

La cort'na, c'est l'entrée de la maison, une petite cour abritée par un porche, généralement située sur le côté en façade est ou sud. La cort'na est aussi un lieu de distribution, de circulation, de travail.

Elle abrite souvent à la fois l'entrée de l'habitation des hommes et celle des bêtes, l'écurie, qu'on nomme ici plutôt étable, bien qu'abritant des vaches. C'est aussi de la cort'na que part un escalier qui donne accès à la grange par le *solaret*. On y entrepose provisoirement quelques outils ou matériaux, comme une réserve de bois à portée de main pour approvisionner le feu, des ardoises et tavaillons de réserve, les outils du quotidien,...

La cort'na se retrouve cependant dans d'autres régions alpines.

Maison des Bois Venants



Chalet du milieu à l'Erigné



La cort'na





DES DETAILS QUI SIGNENT UNE ARCHITECTURE

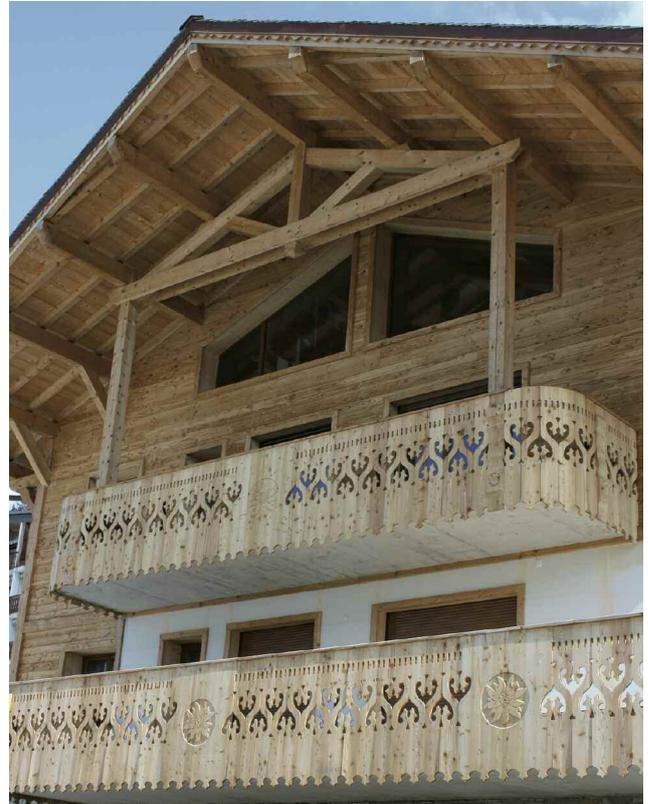
Balcon, galerie et loge

Le solaret

Le terme balcon apparaît au XX^e et correspond à l'adaptation de la maison aux besoins de villégiatures. La galerie quant à elle a une vocation encore agricole. Jadis, on parlait aussi de loge ou de solaret. Située assez haut sur l'habitation, la loge est bien à l'abri de l'avant-toit qui protège des intempéries. Elle est accessible depuis la cort'na ou de l'intérieur de la grange par une petite porte étroite. Il ne s'agit pas d'un lieu de circulation mais plutôt d'un entrepôt : ardoises de réserve, colliers des vaches et des chevaux mais aussi lieu de stockage des récoltes : oignons, fèves, grains,... La loge fonctionne comme un solarium, c'est pourquoi on l'appelle aussi solaret (arrêt du "sol", du soleil).

La loge est intégralement construite en bois et soutenue par des consoles, elle peut être équipée de longues perches en épicéa posées verticalement et servant à retenir la récolte de foin qui finit là de sécher avant d'être stockée à la grange, ou pour supporter le chanvre qui sèche avant d'être travaillé. Il est probable qu'elle ait été importée par les *Walsers* au XIII^e siècle. Aujourd'hui, le balcon est situé plus bas, au niveau des ouvertures des fenêtres, et peut courir sur plusieurs façades. Il est plus large et permet aux habitants de circuler ou de s'exposer au soleil.

Chalet en construction avec double balcon ouvragé, Le Mas Métoud



Maison du début du XX^e siècle répartie sur quatre niveaux avec balcons peints, la Salle





DES DETAILS QUI SIGNENT UNE ARCHITECTURE

Balcon, galerie et loge

Les pâlines

La balustrade est ajourée pour laisser passer l'air et permettre le séchage des biens entreposés. Si autrefois il ne s'agissait que de simples barreaux verticaux, la balustrade va bientôt s'orner de boiseries ouvragées en "col de cygne", le modèle originel le plus répandu. Avec la fantaisie des menuisiers et le perfectionnement de l'outillage, comme la scie à chantourner qui va permettre des découpes très ouvragées, la balustrade va se décliner en dessins plus personnalisés et variés. Ces motifs décoratifs répétés à l'infini sont baptisés *pâlines* ou *pâlins*. A Morzine, on les laisse souvent à l'état naturel sauf sur les chalets modernes, influencés par l'architecture de Megève, où la peinture va venir apporter des notes colorées et vives : vert, rouge, blanc,...

Balcons ouvragés avec des motifs répétés



Balcon ouvragé au Puthey



La mode aujourd'hui est de couvrir ces pâlines de fleurs, voire d'utiliser les découpes pour faire pointer le géranium retombant ou le surfinia, dans un camaïeu de violet et rose qui les habille "à la mode suisse". On est loin de la vocation première du géranium qui éloignait les mouches de l'écurie, et de de la pâline qui laissait passer l'air pour sécher les biens entreposés.





DES DETAILS QUI SIGNENT UNE ARCHITECTURE

Symboles et inscriptions

Les ouvertures de granges

Comme dans la maison de village, la grange occupe une belle proportion de l'habitation pour stocker le précieux foin. Pour remédier au fléau des incendies, on pratique des ouvertures pour laisser circuler l'air et assurer ainsi un séchage total. Rapidement, ces ouvertures ont allié fonctionnalité et esthétique en prenant des formes diverses sculptées ou découpées dans le bois de la façade : symboles de paix comme la colombe, ou plus géométriques comme les spirales, rosaces. Des motifs religieux,

ciboires, croix, ou même comme des jeux de cartes - pique, cœur, carreau ou trèfle - traduisent l'appartenance républicaine.

On y retrouve des références astrales, lune, soleil, étoile, et quelquefois même les fameuses *svastika curvillignes* dessinées au compas et que l'on peut voir encore dans la haute Vallée du Giffre.

Détails d'ouverture de grange



Chalet aux Bois de la Croix





DES DETAILS QUI SIGNENT UNE ARCHITECTURE

Symboles et inscriptions

Les linteaux de porte

Sur les maisons de pierre, les linteaux de porte sont gravés d'inscriptions, souvent les initiales du propriétaire, une représentation de ses outils en référence à son métier, des symboles religieux ou de confréries. Quelquefois, c'est le maçon lui-même qui va y laisser sa marque : ainsi de nombreuses maisons à Morzine affichent-elles des symboles francs-maçons comme l'équerre laissée par les tailleurs de pierre du Haut-Giffre. Certains linteaux de porte peuvent aussi être en bois, avec les mêmes types de symboles.

Les éléments de charpente gravés

En façade, le poinçon peut être orné d'inscriptions ou de symboles gravés dans le bois : la date de construction ou les initiales des propriétaires de la maison. Cette tradition, après avoir été abandonnée au cours du XX^e siècle, revient en force sur les constructions récentes.

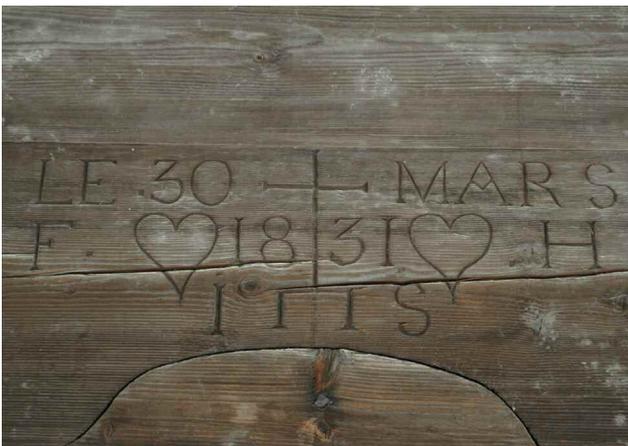
Linteaux de porte avec l'Étoile de Morzine (société de Secours Mutuel)



Linteaux de porte en pierre gravée



Gravures au dessus d'une porte de grenier



Contrefiches gravées





DES DETAILS QUI SIGNENT UNE ARCHITECTURE

Symboles et inscriptions

Croix et oratoires

La croix, voire des mentions religieuses comme INRI, que l'on grave dans le bois ou dans la pierre, signent l'appartenance religieuse de façon plus ou moins ostentatoire, et placent l'habitation sous la protection divine.

A l'extérieur, la croix de mission ou l'oratoire, s'affichent pour remercier d'une grâce obtenue ou pour commémorer un fait particulier, privé ou commun aux habitants du hameau. On y retrouve souvent la couverture en ardoise et la crôpe. Les chapelles sont finalement assez rares à Morzine et l'on n'en compte plus que deux aujourd'hui : le Pied de la Plagne et Les Udrezants.

D'une manière générale, l'ensemble de ces écritures et symboles relève du sacré, du magique, de croyances ancestrales qui, dans ce milieu rural longtemps replié sur lui-même, servaient aussi à éloigner le *malin* ou le mauvais sort en invoquant Dieu et ses saints. Ainsi pensait-on protéger sa maison et l'ensemble des occupants qu'elle abritait, hommes et bêtes confondus.

Croix sur une maison des Bois Venants



Derrière la croix, on aperçoit la contrefiche gravée



Croix adossée à une maison



L'oratoire des Meuniers





DES DETAILS QUI SIGNENT UNE ARCHITECTURE

La cheminée

Tout en bois

Particularité de l'architecture traditionnelle de montagne, la cheminée -parfois appelée *bourne* - est ici tout en bois, ce qui impose des sections très importantes pour éviter l'incendie. Sa fonction première est avant tout de servir à fumer les viandes dans la hotte qui est équipée de crochets pour suspendre les jambons et autres cochonnailles. Mais la cheminée sert également à faire le fromage qui cuit dans un grand chaudron en cuivre. La base de cette pyramide tronquée, part de la pièce principale de l'habitation au rez-de-chaussée, pour traverser la maison sur toute sa hauteur et émerger d'au moins un mètre au dessus de la charpente. Cette partie émergente est habillée de longues planches de bois, voire de tavaillons. Elle est équipée d'un ou deux volets permettant de régler l'intensité de la prise d'air pour alimenter le foyer.

A Morzine, cette partie émergente peut être aussi habillée d'ardoises et coiffée du traditionnel bouquet de saix, une pratique encore bien présente : cette marmite de fleurs posée sur une pierre plate, ou lauze, et soutenue par des colonnettes maçonnées pour les habitations plus modernes.

D'autres éléments déjà évoqués traduisent leur appartenance à la haute vallée d'Aulps, comme la crôpe en ardoise, ou le *pélé*, qui pouvait aussi être en ardoise, avec pour vocation d'abriter la façade ou l'entrée de la grange.

Entrée de grange abritée des intempéries par le pélé recouvert d'ardoises



Cheminées habillées d'ardoises avec le bouquet de saix



Cheminées habillées de bois : l'ardoise qui les couvre est calée avec un bouquet de saix ou des pierres





AUTOUR DE LA MAISON D'HABITATION

Les annexes

Un élément bâti pour chaque usage

Autour de la maison principale, et de manière plus ou moins proche selon l'usage, on trouve un ensemble d'éléments bâtis qui constitue les annexes de l'habitation.

Le grenier, le bassin, l'écurie, le rucher, le four à pain, et plus éloignés, des remises à foin, le chalet du milieu et le chalet d'alpage sont, avec l'habitation, partie intégrante de l'exploitation agricole.

Le grenier

Cette construction traditionnelle renfermait les biens de valeur de la famille. Avec les risques d'incendies inhérents à la présence de foin dans l'habitation principale, il était plus sage de stocker ces biens à l'écart, c'est pourquoi on a souvent dit du grenier qu'il constituait un véritable coffre-fort familial. De dimensions modestes il peut être équipé de diverses clayettes, étagères ou compartiments. C'est là que l'on stockait la grande diversité de denrées alimentaires ou des biens meubles : semences, pommes de terre, graines, raves, légumes secs, les viandes séchées et fumées, le cochon tué en hiver avec ses déclinaisons de jambons, salés, saucisses, mais aussi les documents comme les titres de propriété et livrets. Dans les familles les plus aisées, on possédait souvent plusieurs greniers, dont un consacré au linge sale lavé à l'occasion des grandes lessives, un autre pour le propre, le linge de maison et les costumes de fête.

L'emplacement du grenier n'est pas laissé au hasard, il est situé à proximité de la maison pour éviter le vol, même si une grosse serrure en condamne l'accès, à l'abri des vents pour éviter l'embrassement en cas d'incendie, dans un endroit sec et bien aéré pour conserver les denrées.

Grenier double en étage aux Bois Venants



Chalet du milieu avec bassin. (près A. Chauplannaz)





AUTOUR DE LA MAISON D'HABITATION

Les annexes

Une synthèse miniature de l'architecture locale...

Le grenier, appelé aussi *mazot* ou *raccart* dans le Valais voisin, s'élève souvent sur un seul niveau auquel on accède par quelques marches de bois ou de pierre, ou par une échelle de bois qui amène jusqu'à la partie supérieure. La porte d'entrée est découpée en arrondi et permet "le passage d'un homme chargé d'un sac de grain". Quelquefois, le dessus de porte est gravé des initiales du propriétaire. A Morzine, on trouve fréquemment le grenier simple, mais on peut aussi voir des greniers à deux niveaux en hauteur ou, plus rarement, deux greniers joints côte à côte et abrités sous un même toit. Dans la partie inférieure en pierre, on trouve une petite porte qui donne accès à une cave fraîche où sont entreposés les fromages, les raves, les pommes, comme un véritable cellier qui abrite les réserves alimentaires pour l'hiver.

Comme l'habitation principale, le soubassement est en pierre et la partie supérieure en bois. Ce soubassement peut-être sommairement maçonné, voire même constitué de pierres sèches empilées et stabilisées par le poids de la construction. On trouve également des pilotis aux quatre angles, un empilage de quelques dalles bien plates qui isolent la bâtisse de l'humidité du sol et de l'accès des rongeurs et autres sauvagines qui menaceraient la réserve de graines et de semences.

Greniers montés sur un soubassement en pierre, Les Udrezants



Grenier double desservi par un escalier



Empilement de pierres pour soutenir le grenier, La Raverette



Soubassement de grosses pierres empilées





AUTOUR DE LA MAISON D'HABITATION

Les annexes

Pierre et bois

Le niveau supérieur est fabriqué en bois, un mantelage de planches verticales, ou pour les plus rustiques et certainement les plus anciens, un empilage de madriers d'épicéa posés pièce par pièce et emboîtés à mi-bois, ou assez fréquemment à queue d'aronde. On voit souvent en guise d'aération de petites ouvertures grillagées qui laissent entrer l'air mais pas les animaux.

La couverture est en ardoise ou en plaques de lauzes de schiste, quelquefois en tavaillons. On y retrouve la crôpe comme sur les maisons d'habitation, une signature de l'architecture de la région. Il n'est pas rare également de voir ces greniers protégés par une nouvelle et plus récente enveloppe de bois érigée pour mieux protéger la bâtisse des intempéries et du vieillissement. Cette protection, la *fouillure*, souvent constituée d'un simple mantelage de planches, abrite les côtés les plus exposés aux précipitations.





AUTOUR DE LA MAISON D'HABITATION

Les annexes

Les greniers aujourd'hui...

On trouve encore de nombreux greniers à Morzine mais leurs caractéristiques d'origine ont quelquefois été effacées au fil du temps. Le soubassement peut avoir changé car le grenier a été déplacé, soit à cause d'un héritage qui a conduit le bénéficiaire à rapatrier son bien près de sa maison, soit à cause de contraintes externes, comme par exemple aux Udrezants où certains greniers ont été déplacés pour permettre la construction de la route d'Avoriaz.

L'écart avec la maison principale n'a alors pas toujours été respecté et il n'est pas rare de voir des greniers littéralement adossés à la maison.

Si la partie en bois n'a guère subi de modifications, la toiture en tavaillons a pu être remplacée par de l'ardoise, voire de la tôle.

Ce "petit bijou" réunissant à lui seul toutes les composantes du savoir-faire paysan, symbole fort de l'architecture traditionnelle savoyarde, fait aujourd'hui l'objet de nombreuses convoitises. Amateurs de vieilles choses, néo ruraux voulant reconstruire autour de leur maison une image traditionnelle correspondant à l'idéologie d'une montagne d'hier, mais aussi négociants moins scrupuleux à l'affût d'une bonne affaire, tous sont prêts à en offrir de petites fortunes pour s'en rendre propriétaires ou en faire négoce...

Souvent maintenus en parfait état de conservation, certains ont plus de trois siècles. Les greniers ont pu quelquefois être transformés pour des usages domestiques - garages, abris de jardin - et fleuris à grand renfort de géraniums. D'autres sont transformés en résidences secondaires après agrandissement par adjonction d'une partie latérale ou supérieure dans le même style rustique, une petite maison de bois fort prisée des vacanciers en recherche d'authenticité.

Malgré ses usages multiples, c'est souvent dans le grenier original que l'on peut observer les caractéristiques presque intactes de l'architecture locale.

Et il arrive aussi que le grenier soit source d'inspiration pour l'architecture contemporaine, comme on le voit dans la station d'Avoriaz.

Construction contemporaine à Avoriaz - Jacques Labbro, architecte



Comme le chalet, le grenier est fleuri





AUTOUR DE LA MAISON D'HABITATION

Les annexes

Le bassin

Indispensable à la survivance des habitants de la maison, hommes et bêtes, il assure tous les besoins ménagers et agricoles. Seule source d'approvisionnement en eau, le bassin sert donc aussi bien pour abreuver le bétail, cuisiner, se laver que pour les gestes quotidiens du travail comme la fabrication du fromage. Jadis taillé dans le tronc d'un gros arbre, il a aussi évolué pour être taillé dans la pierre puis, plus récemment, moulé dans le béton ou dans un agrégat de mortier. A l'origine, chaque maison avait son bassin, souvent alimenté par une source. Aujourd'hui, le bassin fait partie du cadre de vie : à Morzine, la municipalité octroie encore un arbre de la forêt communale pour que les habitants d'un hameau creusent un nouveau bassin en remplacement d'un ancien hors d'usage.

Bassin en pierre sur la Place de la Mairie



Bassins taillés dans un tronc d'arbre, L'Erigné et Les Udrezants



Bassin en bois avec "la chèvre" sculptée dans le bois



Le four à pain

C'est une construction souvent commune aux habitants du hameau ou du quartier, bien qu'il existe des fours privés, propriétés de famille plus aisées ou très nombreuses. On allume le four du hameau pour que chaque famille vienne y cuire son pain pour plusieurs semaines. C'est une construction en pierre souvent recouverte d'ardoise à Morzine, et que l'on retrouve quasi à l'identique dans de nombreuses régions de montagne.

Four à pain, le Pied de La Plagne



Bassin en pierre en bas de la Rue du Bourg





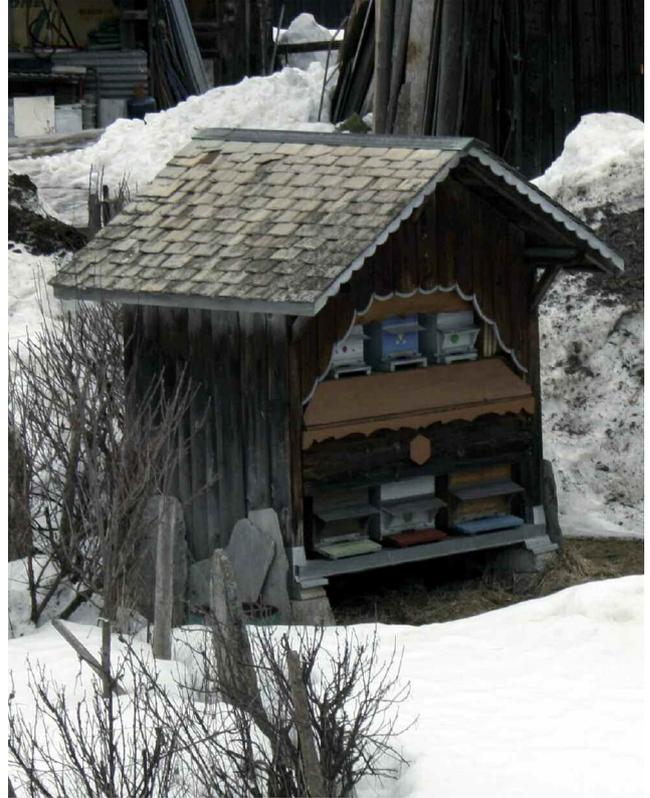
AUTOUR DE LA MAISON D'HABITATION

Les annexes

Le rucher

C'est une spécificité de Morzine où les ruches sont abritées sur plusieurs niveaux dans une construction en bois. Celle-ci est complètement ouverte sur la façade ensoleillée afin de laisser la libre circulation des abeilles, alors que l'arrière des ruches, souvent exposé au nord, est protégé du froid et de la bise par un mantelage de planches.

Rucher du Pied de La Plagne



Rucher le Chargeau



Rucher à l'Erigné





DU VILLAGE À L'ALPAGE

Les dépendances

Suivre les saisons...

Autour de l'habitation principale, on peut aussi trouver d'autres constructions. L'écurie est séparée pour les chevaux qui étaient très nombreux à Morzine, des remises qui abritent les outils et les machines, et servent d'atelier où scier, sculpter, forger...

L'ensemble de ces éléments bâtis est complété par de nombreuses dépendances, certaines assez éloignées : quelques granges où stocker le foin avant de le redescendre, le chalet du milieu et le chalet d'alpage.

Granges à foin aux Maisons de Zorze





DU VILLAGE À L'ALPAGE

Les dépendances

Le chalet d'alpage

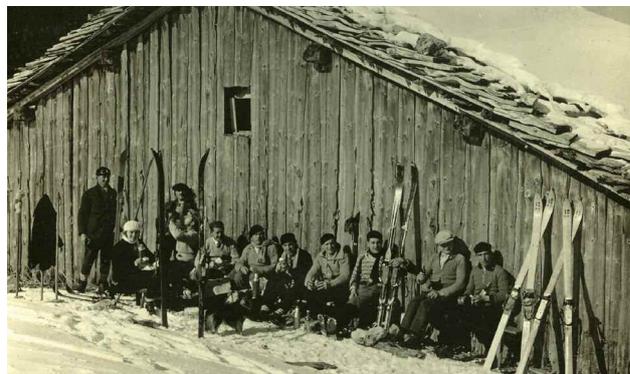
Vivant au rythme de la pousse de l'herbe, il faut pouvoir se déplacer avec les bêtes pour suivre la maturation de la nourriture du troupeau. L'hiver, le bétail est en stabulation dans la maison au village : dès les premiers beaux jours, le troupeau quitte l'étable de manière à laisser le foin des abords du village mûrir et être récolté tout près de l'habitation où il pourra facilement être stocké dans la grange.

Ainsi passe-t-on du village à l'alpage avec quelquefois une ou deux haltes intermédiaires pour profiter de l'herbe du fond de vallée. A Morzine, cette conduite des troupeaux à la recherche de l'herbe selon la saison est baptisée *emmoutagnée*, et *démoutagnée* en fin d'été : on la retrouve dans de nombreux sites de montagne sous d'autres appellations : *inalpe*, *remue*...

Le chalet du milieu

Ces déplacements sont donc guidés par la saison mais aussi par les foires agricoles, de la Saint-Jean à la Saint-Michel, où l'on va vendre ou acheter du bétail. Ainsi le chalet du milieu porte clairement sa vocation : un arrêt de quelques semaines sur le chemin de l'alpage.

Au début du XX^e siècle, le chalet d'alpage sert aussi à la pause après le ski



Chalet du milieu, Route d'Avoriaz



Chalet du Milieu à l'Erigné





DU VILLAGE À L'ALPAGE

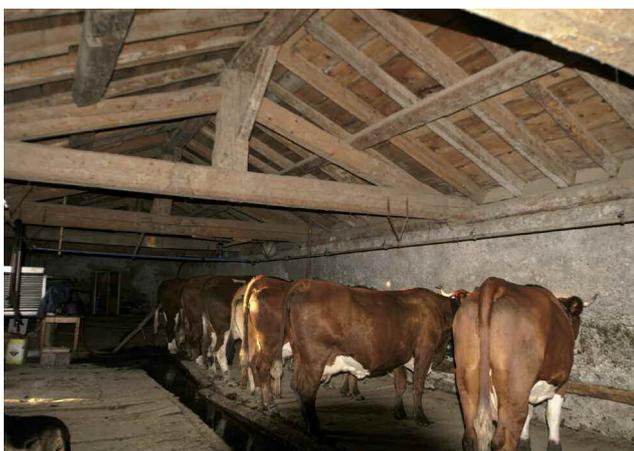
Les dépendances

L'estive

Plus on monte, plus l'habitation devient sommaire, ses habitants n'ayant plus besoin de faire face à la froidure de l'hiver ; la construction ne sert alors qu'à abriter gens et bêtes le temps de l'estive. On retrouve dans cet habitat temporaire des caractéristiques communes avec les maisons du village, bien qu'un peu plus élémentaire, plus petit aussi car on vit dehors pour le pâturage, pour garder les bêtes. La maison ne sert plus qu'au repos et aux veillées, la fonction économique est souvent réduite à la transformation du lait en fromage.

Si la construction est plutôt rustique, elle doit cependant faire preuve d'une belle résistance aux intempéries hivernales. L'isolation n'est pas la priorité mais une grande attention est apportée à la charpente et à sa couverture pour supporter la lourde charge de la neige, voire le passage de l'avalanche, et résister aux vents et tempêtes. Il faudra retrouver le chalet en bon état aux beaux jours, au moment de l'emmontagnée.

Détails de charpente, travail du bois





CONCLUSION

Le déclin de la société rurale

En France, l'agriculture est à son apogée au milieu du XIX^e. Son déclin va s'amorcer au début du XX^e et s'accélérer à la fin de la seconde guerre mondiale. La montagne n'est pas épargnée et connaît des transformations diverses : l'industrie lourde s'installe près des grands cours d'eau, la construction des barrages permet de faire face au besoin toujours croissant d'électricité. La houille blanche va jouer ainsi un rôle fondamental dans la mutation industrielle des Savoie mais elle va surtout amener du travail et des salaires réguliers. En Chablais, il n'y a aucun minerai ou richesse naturelle à exploiter pour emboîter le pas du boum industriel que connaissent les régions alpines voisines. Ici, aucune vraie industrie n'est issue donc de cette période, si ce n'est le développement de quelques belles entreprises au bord du Léman : Zig-Zag (devenu Les papeteries du Léman du groupe Bolloré), la Cachat (société des Eaux d'Evian et son usine d'embouteillage aujourd'hui propriété du Groupe BSN), ou le décolletage en lien avec la vallée de l'Arve.

Ce n'est donc pas l'industrie qui va faire prendre le virage du XX^e siècle à la communauté paysanne de Morzine. L'exode rural qui frappe de plein fouet tous les territoires ne prend pas ici, ou si peu, le visage de la migration dans les villes. Le développement touristique arrive donc à point pour donner un nouveau souffle à la commune, amortissant sans doute le déclin de l'agriculture, les jeunes pouvant se tourner vers des métiers moins pénibles mais aussi plus lucratifs en complément de l'agropastoralisme.

Une transformation radicale du bâti

Le bâti va évoluer en conséquence : construction d'hôtels, de pensions de familles, de homes d'enfants, puis transformation de l'habitation pour créer des gîtes, aménagement de la grange en meublé de tourisme... La construction perd alors sa vocation agricole pour s'orienter vers le bien-être du vacancier. Si ce développement touristique a largement contribué à maintenir la communauté morzinoise sur place pour vivre au pays, cette mutation sociale rapide a quelque peu brouillé la lecture architecturale : il est souvent difficile de lire dans le bâti aujourd'hui, la fonction agropastorale de la construction d'hier, même si des traces très claires existent encore dans les vieux quartiers comme Vieille Crusaz, Vieille Plagne, et dans les vallées de Morzine.

A Morzine particulièrement où le tourisme est arrivé très tôt, dès les années 20 avec la construction du Grand Hôtel et du téléphérique du Pléney, c'est toute la physionomie de l'habitat qui a été changée en un demi-siècle. Les transformations ont été nombreuses : ouverture de fenêtres dans la grange, pose de balcons, percement de baies vitrées... Une mutation du bâti est à l'œuvre, comme on peut le voir sur certaines anciennes habitations en cours de rénovation.

La transformation d'une maison ancienne avec l'ouverture de baies vitrées dans la grange



Hôtel-pension Belle-Vue au début du XX^e siècle,



Ouvertures percées dans la grange





CONCLUSION

La naissance du chalet moderne

Le terme "chalet" est né au début du XVII^e siècle dans la littérature française. Cette apparition correspond à l'invention de la montagne c'est-à-dire au regard positif qui est posé sur ces espaces jusqu'alors considérés comme des lieux d'épouvante. Jean-Jacques Rousseau dans *La Nouvelle Eloïse* relate alors la présence, autour de l'habitation principale du montagnard, de quelques chalets, des maisons en bois où sont fabriqués les fromages et autres laitages. Dans ce cas précis, le terme chalet d'alpage correspond effectivement à une habitation plus sommaire en altitude, utilisée aux périodes d'estive. Depuis cette époque, l'espace montagnard est paré de mille vertus dont le chalet est le symbole.

Aujourd'hui, le terme est d'usage courant et désigne le chalet moderne conçu pour les vacances et les skieurs.

Ainsi le chalet est devenu l'image emblématique de la montagne tradition et de la montagne ludique... Une image qui court d'un bout à l'autre de l'Arc alpin, avec le risque de voir les spécificités de l'architecture locale se dissoudre dans les clichés d'une montagne bandalisée.

A Morzine, on n'a jamais parlé de chalet à propos de la maison d'habitation. On dit la maison ou la ferme, ou encore plus prosaïquement "chez nous". Par contre, "on monte au chalet" pour signifier qu'on va passer un peu de son temps libre en altitude, pour se replonger dans l'ambiance d'un temps perdu : le chalet qui a alors souvent perdu sa vocation agricole est devenu la résidence secondaire du montagnard.

Chalets modernes en bois brûlé aux Encoches



A chaque époque sa construction...

La façon de construire indique la relation que l'homme établit avec son environnement à une époque donnée. Plutôt que pasticher l'ancien, comme unique référence de l'art de bâtir, pourquoi ne pas réaliser une architecture de montagne adaptée aux besoins de l'homme du XXI^e siècle et à son contexte ?

Le paysage morzinois subit aujourd'hui une urbanisation galopante. Un phénomène qui s'exerce à la fois sur la consommation d'espace et sur la multiplication des formes et des typologies architecturales, avec de nombreux chalets individuels ou collectifs, dans des styles et des matériaux les plus disparates. Les contraintes qui naissent de la pente, du climat et des matériaux disponibles sont toujours là qui peuvent être la base d'une culture locale actuelle.

Chalets d'alpage à Avoriaz avant leur destruction ou transformation





CONCLUSION

Rupture et continuité

Cette extension tous-azimuts du bâti contemporain brouille aujourd'hui la lecture paysagère du territoire et notre raisonnement. Ce tissu bâti n'offre aucune hiérarchie, ni identité nouvelle qui auraient pu faire passer l'architecture agropastorale à une "architecture touristique" aussi adaptée au site.

La prise de conscience environnementale et la crise économique, qui conduisent à une complète remise en question de nos habitudes de consommation, voire de gaspillage, vont peu à peu accélérer la demande de sobriété dans nos futures habitations. Le développement durable qu'on décline aujourd'hui dans tous nos gestes quotidiens, entre par la grande porte dans la construction. Les différents échelons sont gravés jusqu'à la maison passive (sans chauffage). Rappelons que le Grenelle de

l'Environnement a clairement défini la progression de la performance thermique. Outre l'isolation et la ventilation, elle impose en fait une architecture conçue pour profiter de l'apport solaire et éviter les déperditions. Les maisons sont donc compactes, les ouvertures soigneusement dimensionnées et les matériaux sélectionnés en fonction de critères environnementaux. Ces contraintes architecturales apportent un nouveau souffle à la façon de construire, ramenant les constructeurs à des lignes plus épurées, à une vraie sobriété conceptuelle, au pragmatisme qui a guidé les bâtisseurs d'hier qui savaient utiliser l'environnement, la pente, le relief, l'exposition... Une nouvelle culture architecturale peut se mettre en place : une nouvelle façon de penser !

Construction à grande performance énergétique et bois de pays (sapin blanc), Vorarlberg - Autriche



BIBLIOGRAPHIE

- Habiter la montagne, L'Alpe n° 28, ed. Glénat, 2005
- L'esprit des lieux, Pierre Préau, ed. La Fontaine de Siloé
- Montagnes Territoires d'Invention, Jean-François Lyon-Caen, ed. École d'architecture de Grenoble, 2003
- Architecture et vie traditionnelle en Savoie, Marie-Thérèse Hermann, ed. La Fontaine de Siloé, 2002
- L'architecture rurale française - Savoie, Henri Raulin Ed. Berger-Levrault, 1977
- La Vallée d'Abondance, vie et gens d'ici, Bruno Gillet, co-ed. SICVA et Glénat, 2005

REMERCIEMENTS À

Bernadette Marullaz, Guide du Patrimoine des Pays de Savoie pour ses remarques averties,
François Passaquin pour sa connaissance de Morzine,
André Chauplannaz pour le prêt des cartes postales anciennes,
Raymond Page, menuisier-charpentier, pour ses explications sur les charpentes et la construction bois.

ARCHITECTURES DE MONTAGNE à découvrir en Haute-Savoie

- Architectures d'une station
 - Avoriaz, ed. CAUE74, 44 pages, juin 2007
 - DVD Avoriaz, réal. C. Dupuis, prod. CAUE74, juin 2007
 - Megève, les chalets d'Henry Jacques Le Même, Ed. CAUE74, 20 pages, mai 2008
 - DVD Megève, réal. C. Dupuis, prod. CAUE74, juin 2007
 - DVD Chamonix, réal. C. Dupuis, prod. CAUE74, juin 2007
- Architectures de la vallée de Chamonix
 - Chamonix Mont-Blanc, Le petit patrimoine, co-éd. CAUE74 et commune de Chamonix, 24 pages, juillet 2006
 - Chamonix Mont-Blanc, Inventaire des typologies, co-éd. CAUE74 et commune de Chamonix, 44 pages, juillet 2004

Ces documents sont disponibles sur demande ` à www.caue74.fr

**Conseil d'Architecture, d'Urbanisme
et de l'Environnement de Haute-Savoie**
L'îlot-S - 2 ter, avenue de Brogny - BP 339
74008 Annecy Cedex
Tél. : 04 50 88 21 10
Fax : 04 50 57 10 62
caue74@caue74.fr
www.caue74.fr

Office de Tourisme
Place Baraty - BP 23
74110 Morzine
Tél. : 04 50 74 72 72
Fax : 04 50 79 03 48
info@morzine-avoriaz.com
www.morzine.com

**Direction Régionale des Affaires Culturelles
DRAC Rhône-Alpes**
6 quai Saint Vincent
69001 Lyon
Tél. : 04 72 00 44 00
www.culture.gouv.fr/rhone-alpes

**Centre Départemental de Documentation Pédagogique
CDDP 74**
2 rue des Aravis
74000 Annecy
Accès au catalogue par internet :
[http : // doc-en-ligne.crdp.ac.grenoble.fr](http://doc-en-ligne.crdp.ac.grenoble.fr)



Conception et réalisation

Textes

Chantal Bourreau, La Marmotte Bleue

Lecture critique CAUE

Arnaud Dutheil

Dominique Leclerc

Photos

Chantal Bourreau

CAUE de Haute-Savoie

Conception graphique

Martine Romand / Cran-Gevrier

Maryse Avrillon CAUE

Aude Bertero CAUE

Imprimerie

Couleurs Montagne

Partenaires

Ce livret a été réalisé à l'initiative de la commune de Morzine-Avoriaz dans le cadre d'un programme LEADER+ cofinancé par l'Union Européenne, avec le soutien du Conseil Général de la Haute-Savoie

Edition

CAUE de Haute-Savoie

L'îlot-S - 2 ter, avenue de Brogny

BP 339

74008 Annecy Cedex

Tél 04 50 88 21 10

Fax 04 50 57 10 62

caue74@caue74.fr

www.caue74.fr



morzine avoriaz

architectures traditionnelles



INTERREG III A France-Italie



MORZINE AVORIAZ

CAUC
HAUTE-SAVOIE

haute savoie
Conseil Général



9 782910 618155

Septembre 2009
ISBN : 978-2-910618-15-5